



ABONNEMENT, FRANCE

Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

TROUDUCUTERIES MILITAIRES : LES GRANDES MANŒUVRES

DANS LES VERRERIES

LES FRASQUES DU ROI DE NARBONNE



Les Grandes Manœuvres

Quelle bassinoire tout de même !

Depuis quinze jours, y a pas méche de foutre le nez dans un canard sans tomber sur les tartines des grandes manœuvres.

Eh, bondieu de bondieu, si encore c'était de la rigolade ; si ça finissait en tartines de quotidiens, sans bobo pour personne... on pourrait voir !

Mais non ! Avec les salauds de la haute, ce sera toujours la même rengaine.

La comédie était à peine commencée, que v'lan ! C'est par vingtaines

qu'on compte les malheureux bougres foutus à cul.

Ah oui, c'est rien chouette leurs grrandes manœuvres... pour assassiner le populo.

On dirait même que la camarde turbine à propos, c'est toujours des gas qui ont des mioches crevant de faim au logis, qui cassent leur pipe.

Ça me fout bougrement en colère, de voir qu'on esquite des pauvres gas à les faire pirouetter, pareil à des marionnettes.

Mais, ce qui me fait rogner bien plus, c'est les conditions abominables dans lesquelles les charognards galonnés mènent cette sacrée foutaise des manœuvres.

Ainsi, l'autre jour (je crois que c'est jeudi), il est clampsé [des pauvres] troubadés, au point qu'ils tombaient comme des mouches.

Savez-vous pourquoi, les aminches ?

C'est parce qu'un gros cochon, Saussier, fusilleur en chef de Paris, n'avait pas voulu se déranger avant sept heures du matin.

De sorte que les pousse-cailloux se sont envoyés un sacré ruban de kilomètres, en plein soleil, avec l'as de carreau sur le dos.

Tant et si bien que quelques casaquins ont pêté pour la plus grande gloire de cette garce de Patrie, et de son salaud de marlou, l'assassin Saussier !

Je gueule après ce bandit-là... et pourtant, ce qu'il a fait est compréhensible.

Voyons, les camaros, quand on se fout du généralissime jusqu'à la gauche, quand on traîne au cul une chiee de larbins galonnés comme Etat-Major, quand on perche dans les riches plumards des voleurs de la

haute, on ne se lève pas au petit jour.

Faut bien digérer les gueuletons de la veille, et s'envoyer un chouette hymne russe avant de secouer ses punaises.

Pendant ce temps-là, les pauvres bougres de couillons qui coupent encore dans ces balivernes font les jacques sur les grandes routes, en attendant que les chameaux qui les commandent aient siroté leur chocolat du matin.

Eux, ils sont venus à l'appel — pour l'honneur, — mince d'honneur!

Et pour la Patrie. — soupé de la patrie!

La veille, ils se sont couchés le ventre vide dans des écuries, sur le fumier, ou pour le moins sur la terre dure, et se sont réveillés le matin, la faim aux boyaux, le frio au corps, avec le cœur embarbouillé de merde.

**

Au sujet de ces saloperies de manoeuvres, un camaro m'envoie une tartine rupinskoff; il en a tâté du métier, aussi, il sait de quoi il retourne, nom de dieu!

Pigez plutôt, les aminches :

L'an dernier, c'était kif-kif comme cette année, avec cette différence que c'était la première fois qu'on remuait autant d'hommes. Pour lors, quand on est si cochon de faire turbiner plus de soixante-dix mille pauvres diables, faut-il du moins leur foutre un peu de bricheton.

Ah bien, oui, foutre. Fallait expérimenter l'intendance, vous savez bien, cette fameuse garce de voleuse d'intendance. C'était elle qui devait fournir le boullotage.

Elle s'en est bien tirée! J'ai vu des jours où on avait sonné le réveil à trois heures du matin, et après de sacrées trottées, on était rentré au cantonnement à sept heures du soir.

Savez-vous bien quand arrivait la viande?

A dix heures du soir!

Nous étions tellement vanés qu'au lieu de la faire cuire, y avait des troubades qui foutaient la carne sur le fumier!

Aussi on était chouette le lendemain dans les rangs! La rage vous prenait, on gueulait tout haut sa haine contre les chefs, et fallait les voir, les galonnés, la queue entre les jambes, y faisaient semblant de ne pas entendre, les salauds!

C'est kif-kif cette année, nom de dieu.

En attendant, les grands canards nous racontent des menteries; ils en foutent, ces cochons-là des *l'entraîn superbe, des marches admirables, des*

l'action a été splendide, tas de jean-foutre qui se baladent en roulante et vont licher le soir avec ces salauds de traîneurs de sabre.

Y en a pas un qui entrerait la nuit dans une bergerie, où, au milieu de la merde et d'un schlingage général, sont affalés par terre des centaines de pauvres bougres crevant la faim et la fatigue!

Nom de dieu, non, y n'y foutent pas le nez là, ça pue trop. Ils aiment mieux se dorloter au quartier général.

Tas de licheurs de bottes, va!

Et, foutre, quelles bottes ils lèchent ces salauds-là?

C'est vraiment rigolo de voir des journalistes qui se disent républicains, des cochons qui ont été des radicaux à tous crins, des communeux gueulards, foutant leur langue dans le cul de chameaux qui s'appellent Sausier, Gallifet et Davoust!!

Dire que ces trois cocos-là ont gagné leur kilomètre de galons dans les rues de Paris, en brûlant et pillant tout; en assassinant pendant la semaine sanglante... et en assassinant encore des mois après!

Tas de cochons qui ont la haine du populo, et qui voudraient voir le Paris qui turbine à Cayenne, à Nouméa, et même dans les mines de Sibérie de leur compère le pendeur de Russie.

Et c'est ces gas là, pour qui la rue des Rozières sera trop petite quand viendra la Sociale,

C'est ces gas-là que tous nos vendus de journalistes encensent chaque jour dans leurs cochonnes de feuilles publiques

Tas de paillasses à soldats qui font le truc sur les grands chemins!

Sacré charogne, ça va-t-il encore durer longtemps?

Eh, il pourrait bien avoir de beaux exemples cette année: la poudre qui ne pète pas n'a pas été inventée pour les moineaux...

Ce qui me fout du baume au cœur, c'est qu'y a pas à dire, c'est une sacrée école de révolte que celle des grandes manoeuvres.

Y a plus d'un pauvre bougre qui est parti l'autre jour, nous engueulant, nous traitant de salopauds d'anti-patriotes et qui reviendra avec plein le cul de la patrie.

Il en aura soupé, le bougre!

Y a rien comme la faim et la douleur pour vous ouvrir les quinquets; sans compter les insultes et la preuve que tous ces jean-foutres sont des imbéciles ignorants comme des tourtes, Oui, foutre, y en aura plus d'un

qui y viendra à la Sociale, après les manoeuvres.

Nous aussi, nous aurons nos recrues, nom de dieu!

Et le jour où nous nous foutrons à manigancer nos grandes manoeuvres, c'est pas les galonnés qui manqueront... seulement, si on juge de l'avenir d'après le passé, y a bougrement de chances pour qu'ils soient du côté du mur.

On rigolera, les aminches!

Pourvu que ça vienne vite, mille bombardes, que je puisse voir le flambeau avant de passer l'arme à gauche!



LE QUOTIDIEN

Mille pétards de nom de dieu, les aminches, ce que je me suis fait des cheveux cette semaine, à propos du quotidien!

C'est un beurre!

J'en avais perdu l'appétit, — mais pas la soif, heureusement.

Ça marche toujours, mille carognes.

Il tient bon le canard! Et foutre il ne peut manquer de paraître, mais quand il s'agit de beaux billets de mille à risquer, on veut qu'ils soient tellement garantis contre tous les avaros possibles, que ça devient d'un long...

Oh mais, d'un long à vous foutre la jaunisse!

C'est pourtant bien le moment de partir: tout le monde est sur le pont!

De tous côtés, les copains, les vendeurs attendent les premières envolées du *Peinard quotidien*.

Mais voilà, dans une machine pareille, faut pas s'embarquer sans avoir beaucoup de biscuit dans son sac, et des atouts dans la main: quinte et quatorze, quoi!

C'est pour ça qu'il y a du retard, nom de dieu!

Mais, rognez pas trop, les camarluches, ça vient..., ça vient!

Et turellement, aussitôt l'affaire terminée, je le gueulerai à tous les frangins.



SOUSCRIPTION

pour les copains pris omniers et pour leurs familles

Eh, les copains, la main à la poche, et vivement, nom de dieu!

S'agit de foutre quelques pétards aux prisonniers, de sorte qu'ils puissent se remonter le moral, en sifflant par ci par là, quelques gobettes de vinochard.

Savez-vous bien que les prisons de la R. F. ne sont pas rigoloches du tout.

On s'y fait bougrement des cheveux! Et c'est pour les pauvres gars qui y moisissent une sacré joie que de voir radiner quelques piécettes.

C'est pour eux, la preuve que les copains du dehors ont de la souvenance....

S'agit aussi de ne pas perdre de vue les familles. Le père n'étant pas là, on n'est plus tant à son affaire, nom de dieu.

C'est y pas assez que les mioches soient privés de ses embrassades, sans qu'ils s'aperçoivent doublement de son absence, au manque de bricheton?

Allons, les camaros, faut que ça tombe par là, les pains de quatre livres!...

Or donc, comme il faut bien que qu'un ouvre la marche, je m'inscris illico pour une roue de derrière. Aux aminches de suivre le mouvement!

Le Père Peinard.....	5 »
Paul D. Reims.....	6 »
Cassis de Ouen, qui voudrait qu'on fasse des souscriptions mensuelles.....	» 30
Collecte salle Jussi u.....	4 05
Un groupe de chapeliers.....	7 »
Compagne Dassonville.....	4 »
Nicolas, tailleur.....	» 30
Collecte faite à la soirée familiale des anarchistes de Reims, par le copain G. V.....	3 30
Atelier Masclet, tailleur.....	4 75
Groupe Allemand.....	6 70
Salle Horel, par Viard.....	5 50
L. Mans.....	» 25
C. A. Marnières.....	» 45
Un Camaro envoyé par Thomas-sin.....	» 20
	38 90

Dans le prochain numéro, on donnera la liste d'une première répartition.

A ce sujet, les camaros de province sont priés de donner les noms des copains prisonniers de leur région.

Car il se pourrait que sans le vouloir, Martin et Sicard oublient d'envoyer quelques sous à l'un ou l'autre.



DANS LES VERRERIES

Mince d'exploitation qu'il y a dans ces maudits bagnes où l'on voit des petits forçats de 8 à 10 ans, se lever à minuit, et aller se cuire le sang devant les fours.

Et ça, pour enrichir des gros ventrus d'exploiteurs!

Parait pourtant que les grosses légumes ont pondu des lois pour protéger les mêmes contre les vacheries patronales.

Que qu'on en fout de ces lois? Pardiennne, on n'en fout rien, nom de dieu!

C'est des fourbis inventés pour nous mener en bateau, et rien que ça.

La loi sur le turbin des gosses et des jeunes filles est toute nouvelle.

Y en a une plus vieille, qui date de 1848, sur le travail des hommes.

1848, c'est pas hier, hein!

Eh bien, quand donc qu'on l'a appliqué cette vache de loi qui interdit aux

patrons de nous faire turbiner plus de douze heures par jour?

Oh là là, s'il vous pousse des cheveux d'ici qu'on la foute en pratique cette loi, vous n'êtes pas près d'avoir le caillou déplumé.

Vivez jusque là, et vous ferez la pige à Mathusalem, un bougre qui buvait sec et mangeait salé.

Ceci dit, pour que les camaros ne perdent pas de vue que toutes les rengaines sur la réglementation du travail, c'est des montages de coup de politiciens.

Mais mille bombes, je perds de vue les verreries!

Faut-il que les puotins soient gourdi-flois pour se laisser exploiter de la sorte: envoyer leurs mômes dans ces enfers où ces petits martyrs sont malmenés par des garde-chiourmes, c'est y pas pitoyable!

Les pauvres bougres font travailler leurs gosses, pour que les quelques sous que les petiots rapportent aident la famille à vivre

Ah ouat, ils n'en sont que mieux dans la purée! Le turbin que font les enfants, c'est du travail enlevé aux hommes...

Si vous me disiez, on les mène en douce, mais non, on leur secoue rudement les puces aux pauvres petits!

Tenez, au bagne Vidie, aux Quat'e-Chemins, il y a des jeunes gens qui gagnent 75 à 80 francs par mois.

S'ils sont seulement 10 minutes en retard, on leur retient trois sous.

C'est un gosse qui va appeler le singe à minuit, faut qu'il braille fort le petit, pour se faire entendre d'un 3ou 4^{me} étage.

Au bagne Landier, (le décoré de la légion des voleurs) du Bas-Meudon, on fait bûcher tous les dimanches, les plus maleureux et les moins payés de la boîte.

Ainsi, y a deux ou trois dimanches un pauvre bougre était en train de goudronner les cercles des fours.

Après avoir fini, il va à la beraque où l'on serre les matières pour faire le verre.

Il prend une pincée de potasse pour se laver les pattes, quand sur ce coup le singe rapplique et lui gueule: « Veux-tu laisser ça, voleur! Tu veux donc me ruiner canaille!... »

L'autre en est resté tout baba, et le singe de continuer, gueulant qu'à la première fois, il le gifflerait et le foutrait à l'amende de vingt balles.

Et dire qu'il s'est trouvé des ouvriers pour blâmer ce pauvre bougre qui avait pris une pincée de potasse, qui ne coûte même pas cent sous le tonneau!

Tenez, les aminches, encore cette semaine, il a des gas qui avaient mal fait leur turbin, et ça, faute de bonnes matières.

Le singe a dit qu'il ne les payerait pas. Il s'en est surtout pris à un, qu'il a appelé: « Mangeur de mille francs!... » et l'a saqué après l'avoir engueulé.

Dans cette boîte e-là, avec de la merde faudrait faire du sucre.

Et savez-vous, les copains, cet exploiteur-là est un républicain hors-ligne.

Quand il a débuté, il y a dans les vingt ans environ, dans sa boîte y avait même pas une chiotte pour faire caca.

Maintenant c'est un des plus forts bagnes et des plus fortes exploitations.

Les malheureux qui ont commencé la boîte comme lui sont toujours restés dans la purée et il les appelle « mangeurs de mille francs!... »

Lui, il n'a pas peur de les manger les billets de mille, et il ne se prive pas non plus de les empiler dans son coffre-fort.

Heureusement tout ça n'a qu'un temps, nom de dieu!

Les patrons font les malins aujourd'hui, — ça ne durera pas à perpète.

Le coup de chambard approche, c'est-à-dire qu'on ne se gênera pas pour envoyer dinguer les richards et les gouvernants... sans oublier ceux qui chercheront à chopper leurs places.

Et ça, parce qu'on aura plus d'intérêts à travailler sans eux, puisqu'ils sont les mange-profits.



PARIS

La grève des terrassiers est dans le siau depuis une quinzaine.

Quoique ça, comme les bons bougres ont eu deux liards de poil, ils ont réussi à décrocher quelques centimes d'augmentation sur quelques chantiers.

Voilà, nom de dieu, en tout et pour tout, s'agit d'être d'attaque!

Si les gas de la terrasse avaient été encore plus carrés, ils auraient mieux réussi.

Mais c'est pas de ça qu'il s'agit, foutre!

Les copains se souviennent de la bataille qu'il y eut à la Villette entre les grévistes et les sergots.

Attaqués par la rousse quand ils cherchaient à débaucher les types qui turbinaient encore, les terrassiers se rebiffèrent.

Y eut un tamponnage sérieux, nom de dieu!

Malgré le nerf des grévistes, cinq copains restèrent dans les griffes des flics. C'était Galliot, Tohier, Gatno, Guénier et Dapzot.

Ils sont passés en correctionnelle l'autre jour.

Sur les cinq, deux ont été acquittés, c'est Tohier et Gatno.

Par exemple, les vaches de l'injustice se sont rattrapés sur les autres: Galliot a ramassé un an, Guénier six mois et Dapzot deux mois.

A MONTBRISON

Les hirbes de là bas, aussi carubanes de peaux de chats que ceux de Paris, ne valent pas un matou écorché.

Ils veulent pas rester en arrière, et foutre, c'est à l'instar de la capitale qu'ils opèrent.

Ils viennent de coller une condamnation à deux ans de prison et 300 balles d'amende à un chouette camaro, Gustave Mollet.

Ces maudits jugeurs lui ont foutu

cette belle mesure, sous prétexte que dans deux réunions, à Roanne, il avait dégoisé de baths flanches, où les cochons ont dégotté une botte de provocations au meurtre, au pillage, à la désertion...

Tout le flambeau, quoi !

S'il y a quelqu'un qui se bat l'œil des jugeries, c'est le copain Mollet. Pour l'instant, il ne les craint pas, vu qu'il a joué de la fille de l'air... C'est vous dire, les camaros, qu'il n'assistait pas à la séance.

A COMMENTRY

Les marchands d'injustice cherchent des poux dans la tête de Fréjac, un socialo franc d'allure.

Voici de quoi il retourne : séparé de sa femme légitime, il s'est mis en ménage avec une bonne bougresse.

Un matin, y a eu même à la clé.

Fréjac, encore entiché de légalité, eut un tort ; au lieu de dire « Zut ! » à toutes les foutaises de déclarations ordonnées par les lois, il inscrivit son loupot comme né de sa légitime.

Y a pas là de quoi fouetter un chat, nom de dieu !

Ah, vous croyez ça ?

Oui, si c'était un richard, — mais c'est un bon bougre.

C'est vous dire que les fouille-merde de l'injustice ont vu là une affaire terrible.

Ils ont sucré mon pauvre Fréjac, et ils ne parlent de rien moins que de le faire passer en assises pour faux en écriture !



Les Femmes Bouffe-Galette

Foutre, y en a bien assez, et de trop même ! de tourtes d'hommes qui votailent, et qui fabriquent des lois, sans que les femmes s'en mêlent.

C'est ce qui arrive pourtant !

Et ça, dans un patelin du diable, qui est tout juste à l'autre bout de la terre, bien loin là bas, du côté de la Nouvelle Calédonie.

Eh oui, les bouffe-galette de l'aquarium de la Nouvelle-Zélande viennent d'accoucher d'une loi qui donne aux femmes le droit de voter, et aussi celui de devenir bouffe-galette !

La belle jambe que ça va faire aux pauvres bougres de la Zélande.

Attention là, les camarluches : y a un tas de birbes qui font du flaffa avec cette gnolerie du vote des femmes.

Ils nous pistonnent avec ça, voulant nous faire gober que c'est un progrès épastrouillant.

Pas vrai, nom de dieu !

C'est pas quand nous avons soupé de la polcaillerie et que nous ne voulons plus du vote pour nous, qu'il faut venir nous raser avec le vote des femmes.

Cochon de Progrès ! C'est tout simplement une ralloge foutue à l'abrutissoir gouvernemental.

Nous en avons plein le dos du muse-lage universel, c'est pas pour le repasser aux bonnes bougresses.

D'ailleurs faut pas que les femmes se

gourent : c'est pas dans les gnoleries gouvernementales qu'elles dégottent leur émancipation.

Si elles en pincet, qu'elles fassent comme nous, nom de Dieu !

C'est-à-dire qu'elles nous donnent un coup de main pour faire la guerre aux richards, anx patrons, aux gouvernants.

La véritable égalité, c'est d'avoir la boustifaille à gogo, le bien-être et la liberté.



Chez le Roi de Narbonne

En ce temps là, Guesde dit un jour à ses disciples : « Le Christianisme a tenu 15 siècles l'Humanité en ses mains, et n'a su la pétrir à son image. Ah, si je l'avais seulement dix ans !... »

Et les disciples buvaient les paroles de Guesde, — moins bien que du picolo.

Après quoi on se sépara, chacun alla de son côté jusqu'à la prochaine occase.

A quelque temps de là, Ferroul fut bombardé roi de Narbonne.

Et les paroles de Guesde lui revinrent.

Et il marmotait dans sa barbe : « Si j'avais l'Humanité dix ans dans mes mains je la pétrirai, moi... A défaut de l'Humanité, je me rabats sur les Narbonnais.... »

Eh oui ! faute de grives l'on bouffe des merles !

Seulement, y a un sacré hic : Ferroul s'entend autant à faire le bonheur de son populo, qu'à lui démantibuler les mâchoires.

Aussi, depuis qu'il est maire de Narbonne, à force de vouloir pétrir, c'est pour de bon qu'il a fcutu les bons bougres dans le pétrin.

Y a d'abord eu la grève des bouchers ; dans son temps j'ai raconté aux camaros comment Ferroul s'était fcutu chand de bidoche.

Ca, juste trois jours.

C'était plus que suffisant, nom de dieu ! A preuve que les volatiles municipaux ont dû voter 3000 balles pour couvrir le déficit de ces trois jours de vente.

Mille francs de foutus à l'eau chaque jour, pour une fantasia du roi de Narbonne, c'est pas démoucheté, hein ?

Zuze un peu mon bon, s'il se foutait à vendre la chandelle, le poivre, le sel et toutes les sacrées bricoles.

Quelle déche mon empereur !

C'est pas tout, il y a du nouveau : chacun sait que Ferroul veut démantibuler la propriété individuelle.

Comme ça ne presse pas, à son avis, il vient d'ajouter une tapée de fonctionnaires protecteurs de la propriété à ceux qui existaient déjà, — et que les opportunistes avaient trouvé assez nombreux.

Où, il vient de nommer des gardes supplémentaires, pour le temps des vendanges !

Ces brues là sont chargés de foutre le grappin sur tous les pauvres bougres qui, n'ayant pas de vignes, auront l'audace de vouloir, quand même, se coller

une ventrée de raisins en guise de purge...

Une idée m^e vient, nom de dieu ! je vous la sers illico, les camarluches :

Peut-être bien que les nouveaux gardes sont nommés, non pour faire respecter la propriété, mais pour empêcher le populo de se purger sans l'autorisation de Ferroul.

En effet, faut pas perdre de vue qu'en râclant le roi de Narbonne, on trouve sous sa couëne un vétérinaire.

Peut-être bien que dans l'opinion du mossieu l'huile de ricin vaut mieux qu'une ventrée de raisins...

Eh bien non, j'ai pas mis le doigt dessus : c'est pas là la raison !

Si Ferroul a nommé de nouveaux gardiens de la propriété, c'est que, pareil à toutes les grosses légumes, passés, présents et à venir, il ne veut pas qu'on touche à ça.

Dam, ça se comprend ! Foutez en l'air les titres de propriété, les hypothèques, et toute l'abominable chierie qui ronge les campluchards... quoi que devient Ferroul ?

Rien du tou ! Son règne est dans le siau, nom du dieu.

Or donc, y a pas de pet qu'il foute des crocs en jambe à la propriété... Ça, c'est bon en imprimé, ou bien dans les réunions oùs'qu'il s'agit d'empaumer les bons bougres.

Pour ce qui est de foutre la théorie en pratique : y a rien de fait !

Du coup, Ferroul devient aussi réac que les opportunistes et les cléricafards : et aussi pognoniste qu'eux !

On a beau avoir les tripes aux talons, si on n'a pas de braise en poche, faut se brosser le ventre : voilà son avis, nom de dieu !

C'est pour ça qu'il fait une chasse abominable aux maraudeurs qui vont bouffer du raisin dans les vignes et qui des fois ont l'aplomb d'en rapporter quelques grappes.

Ah mais, il ne veut pas de ça, mille tonnerres ! Aussi il vient d'ordonner à tous les employés de l'octroi d'entouiller tous les gars qu'ils verront passer avec du raisin pas catholique.

Si ce birbe de Ferroul était socialo, rien que pour deux sous, il ne serait pas si vache envers les pauvres maraudeurs :

« S'ils vont bouffer du raisin dans les vignes, et même en chopper quelques grappes, à qui la faute ? » qu'il se demanderait.

Et il se répondrait : « C'est la faute aux richards qui ont tout accaparé ; c'est grâce à eux que des pauvres bougres traînent la guenille. Les malheureux n'ont donc pas tort d'aller s'empiifrer de raisin ; seulement, faut qu'ils aient soin de choisir les vignes des gros... Quesi, sans le vouloir, ils grappillent dans la vigne d'un petit proprio, tant pis pour lui !... Pourquoi qu'en se foutant du côté de la Sociale, il ne donne pas un coup de main aux zigues à poil pour démantibuler cette garce de société où il pâtit autant qu'eux ?... Ça fait, il n'aurait pas à craindre le maraudage !... »

Oh là là, c'est jamais Ferroul qui se fera un raisonnement pareil !

Et ça, parce qu'il n'est pas plus socialo que Léon XIII ou que sa Jean-foutrière Carnot.



REFUS DE L'IMPÔT

Les deux bonnes bougresses qui ont refusé l'impôt sont de Maury, un petit patelin des environs de Perpignan, et s'appellent Gironne.

Non seulement on les a entoillées, mais encore on les fait passer pour folles et on les enferme à Limoux, sous qu'il y a une maison de fous.

Les motifs ?

Leur fils et père est jugeur dans le Tarn.

Vous comprenez, les camaros, qu'un procès correctionnel aurait fait trop de pétard !

Songez donc : la mère et la sœur d'un enjuponné recevant les gendarmes avec le revolver !

Done, à Charenton !

C'est bougrement plus expéditif : l'honneur de la famille est sauf, et y a pas à craindre de donner le mauvais exemple au populo.

Ce qui eût été, turellement, la conséquence d'un jugement.

Ah mais, ça ne se passera pas ainsi, foutre !

Bibi est là pour un coup et il gueulera ferme contre cette nouvelle vacherie des marchands d'injustice.



Les Assassins d'Hôpitaux

Ah, pauvres bougres ! Chair à machine, chair à canon, chair à scalpel !

Tout est contre nous dans cette garce de société, oui, tout, foutre !

Depuis les beaux parleurs qui nous soutirent des bulletins de vote, et les galonnards qui nous mènent en guerre pour défendre la propriété des richards, jusqu'aux brutes qui font soi-disant métier de nous guérir, quand on est malade.

Y a quelque temps, une grosse légume, le docteur Cornil, pensionnaire de la Triperie sénatoriale, informa bien tranquillement ses copains de l'abattoir en face (autrement dit l'Académie de médecine), qu'un de ses élèves avait inoculé le cancer du sein à deux malheureuses femmes.

C'est-à-dire que le gredin, après avoir soigneusement enlevé la pourriture du sein droit, et avoir chouetté réussi, et ainsi sauvé les deux pauvres bougresses, n'en resta pas là.

Avec son instrument à charcuter, il découpa une languette de pourriture, et avant que les deux femmes ne fussent réveillées, il donna un coup de couteau dans le sein à côté et y colla le bout de carne.

L'une des deux est morte ; l'autre ne tardera sans doute pas.

Qui sait, elle l'est peut-être ?

On ne peut pas trop savoir, les gros bonnets des turnes médicales n'aiment

pas à débiter un un charcuter, en racontant ses crapuleries.

Tout de même, la chose a fait un rude potin. Les bons bougres se sont indignés, et les canards, même les plus dégueulasses, ont dû se foutre de la partie.

C'est que là, tout le monde est un peu atteint, c'est pour ça que ça émotionne.

Pour les opérations sérieuses, y a pas mèche, à moins d'être rudement calé, de les faire faire chez-soi.

Faut aller à l'hospice, nom de dieu !

Aussi chacun de se dire : « Ben quoi ? quand on sera pour aller à l'hospice faudra faire son testament, pire que si on allait dans la caverne d'Alibaba ?... »

Eh oui, c'est ainsi ! On ne le dira jamais de trop : les hospices, c'est des abattoirs à pauvres bougres !

C'est à Reims, que l'affaire du cancer s'est passée.

On a tout de même fini par savoir le fin mot, nom de dieu !

Le jean-foutre, l'assassin, c'est le docteur Doyen, un sale opportuniste, que tous les réacs du patelin s'efforcent de rendre plus blanc qu'un cochon qui vient de naître.

Enfin, à force, les preuves sont devenues tellement évidentes que la Société des médecins des hospices de Reims, une collection de types qui n'est foutre pas abonnée au *Père Peinard*, a dû avouer que le crime était tout à fait véridique...

Hein, ils sont dégottés les médecins du vieux temps qui voulaient vous crever un quinquet pour vous guérir l'autre ?

Maintenant, c'est quand les malades peuvent être considérés comme guéris, que ce jean-foutre de Doyen veut les assassiner.

Et que croyez-vous qu'il lui sera fait ?

Parbleu, rien de rien !

Y aura jamais un avocat bêcheur pour demander sa tête, comme le Bulot demandait l'autre jour celle des trois gars de Clichy.

Qué que je dis, sa tête !... Peuh, il ne passera même pas en jugement pour la frime.

Le salop est un type de la haute ; la chair du populo est juste bonne pour servir aux expériences de carabins.

Ces fourbis là, c'est commun ! Ce se fait tous les jours dans les hôpitaux.

Cornil, le professeur du jean-foutre en question, en a escoffié plus de deux, en essayant sur les pauvres bougres, la lymphé du docteur Koch.

Encore une médecine qui a fait du potin celle-là !

Koch l'a inventée, non pas pour rendre service aux prolés ; de nous il s'en fout comme d'une merde !

On peut bien crever, c'est pas le Koch qui nous en empêchera.

Foutre non ! Aussi s'il a cherché sa drogue, c'est parce que son maudit empereur, Guillaume le Teigneux, le lui avait ordonné.

Le Teigneux aurait bien voulu que la drogue soit bonne : elle l'aurait guéri, car il est pourri jusqu'à la moëlle, le cochon.

Pour ce qu'est de l'essayer sur lui-même, y avait rien de fait nom de dieu !

Alors, Koch l'a essayée sur une trifouillée de malades qui ont coupé dans le pont.

Et comme sa lymphé ne valait pas triquette, quantité de ceux à qui on en a fait foutre -ans la pea u, sont allés sucer des pissenlits par la racine.

C'est une chouette chose, pas, les copains, que la médecine officielle !

Quand Doyen aura assassiné autant de monde que Cornil, il deviendra certainement professeur.

Et qui sait ? Il entrera peut-être, lui aussi, à la Triperie sénatoriale.



CHOUETES PLACARDS

« L'injustice bourgeoise n'est pas complètement satisfaite, » disent les copains de Clichy dans une affiche placardée, il y a deux jours.

Foutre non, qu'elle ne l'est pas, a preuve que pour avoir voulu affirmer que les sergots de Levallois étaient des jean-foutres, et que les compagnons Dardare, Decamps et Leveillé avaient chouetté répondu aux marchands d'injustices, deux camaros, les deux frères Estievens ont été sucres avant-hier minuit, route d'Asnières.

Il est plus que probable que les deux bons bougres auront été, eux aussi, passés à tabac, la vermine policière de Levallois étant connue pour sa rosserie, mais quelques coups de poings de plus ou de moins n'empêcheront pas la Sociale d'aller son petit bouhomme de chemin, et les salauds de mouchards d'avoir la gueule cassée, quelque jour !



TROIS CRAPULES

L'Abresle. — Au 1^{er} mai, les bons bougres de l'Abresle avaient forcé les patrons à foutre en pratique la journée de dix heures.

Ça ne pouvait pas durer, nom de Dieu !

Trois mandrins, Chatron, Chapelle et Madinier de Saint-Bel, une commune voisine, se sont coalisés pour rouler les ouvriers.

Ces cochons-là ont passé un pacte de famine, et le premier qui renonce perd cinq milles balles.

Ils veulent non seulement que leurs nègres blancs recommencent à turbiner 11 heures par jour, mais encore leur foutre une diminution de 10 pour cent.

Vous pensez que les bons bougres ne se sont pas laissés étrangler sans se rebiffer. — Ils sont en grève.

Sortiront-ils victorieux de la lutte ? Ça dépend de leur nerf, nom de Dieu !

Avant de finir, deux mots sur Chatron, qui prouvent richement sa vacherie.

Parlant de son père, il disait : « Une moule, un imbécile, il a mis trente ans pour ramasser trente mille francs : moi

dans dix ans j'ai fait ma petite pelote d'un million... »

Je ne sais pas si ça prouve que le père Chatron était une pochotée.

Dans tous les cas, c'est la preuve qu'il était un petit voleur et que le fils en est un bougrement gros.

POUR LA PAATRIE

Charleville. — Le trois courant passait dans la ville le 128^e, le beau régiment des bourgeois de Givet.

Quelle débâcle, malheur! Les pioupiou tombaient comme des mouches, les voitures d'ambulance étaient bondées.

C'était à tel point qu'il a fallu réquisitionner des voitures, et même aller chercher celles des dragons du dépôt de Villers-Semeuze.

Il est vrai qu'il faisait une chaleur à cuire les œufs dans le ventre des poules.

Le populo, toujours bon enfant, ne se souvenait déjà plus l'essayage du fusil Lebel, inauguré à Fourmies : les femmes appartaient du café, de la bière.

Mais les chefs ne voulaient rien savoir, cette sympathie les faisait rognier : « les hommes n'ont besoin de rien !... » qu'ils ronchonnaient. Eh oui, parce qu'ils ne triment pas l'as de carreau, et qu'ils ont la panse bien garnie, ils se figurent que les troubades n'ont besoin de rien.

C'est toujours le même raisonnement des richards : quand ils ont bien bu et bien mangé, le populo doit être rassasié...

Et dire qu'on est gobeur et qu'on se laisse empaumer à ces flafas militaires!

On se mire dans le casque d'un dragon, et on tombe en arrêt la gueule ouverte devant un canon.

Nom de dieu, on devrait pourtant bien se dire que tous ces engins sont contre nous.

LES EXPLOITS DE CADOT

Mohon. — La vie est bougrement loin d'être toute rose, pour les ouvriers qui travaillent aux ateliers des forges de la Compagnie de l'Est.

Ils ont pour contre-coup un vieux salop, à moitié fou, et bête comme trois phoques. Et avec ça, une tête à caler des roues de corbillard.

Ce vieux maboul incapable d'en foutre un coup, veut malgré ça diriger le travail; il lui faudrait mettre la patte à la besogne qu'il ne pourrait pas, il est adroit de ses mains comme son chien de sa queue.

Qué que ça fout, nom de dieu! il dirige tout de même...

Turellement, il ne ménage pas les amendes, surtout aux bons bougres qui ont le courage de lui faire comprendre que son cabot est plus intelligent que lui.

Un jour, pouf! Il colle quarante sous d'amende à un gas, pour une réponse inconvenante. Du coup, il n'a pas dû en rester lourd de sa journée, au pauvre fleu!

Autre chose, on affiche à la porte des ateliers les ouvriers qui ont fauté.

Mais on n'affiche pas tout le monde, y a des privilégiés, comme en toutes choses dans la garce de société où il nous faut vivre.

Quand ce vieux hirbe de Cadot veut

attirer la colère du chien de garde en chef sur un cama o, il le désigne du doigt, en lui disant : « mossieu, celui-là c'est un peinar... »

Ah, nom de dieu, c'est pas pour dire, mais le jour où les gas se révolteront y aura pas besoin qu'on le leur désigne du doigt.

Et, ajoute le camarade qui m'envoie la babillarde : Y a pas de pet qu'on lui fasse l'honneur de la fenêtre, comme à Watrin, si on l'envoie dinguer quèque part, ce ne sera guère que dans les chiottes...

VACHERIE DE QUART

Oullins. — La crapulerie du commissaire de Cours que j'ai conté la semaine dernière, a donné idée à un bon bougre des ateliers du chemin de fer de m'en raconter une autre qui s'est passée, fin décembre dernier dans son patelin :

Un camarade était dans sa piôle, quand brouf, voilà son domicile envahi par le quart d'œil de l'endroit. Pour entrer le cochon avait profité de ce que la porte était entr'ouverte.

Illico, il rafle tout ce qu'il trouve à son goût. D'abord deux permis de circulation de chemin de fer, puis des numéros du *Père Peinard*, de la *Révolution* et de la *Tribune Libre*.

Ensuite, tout en le menaçant de le faire débaucher de son travail, il le fout en état d'arrestation, quoique n'ayant pas de mandat pour cela.

Toutes ces crapuleries, le charognard les faisait, à cause que le copain avait fait mettre en vente chez un libraire les canards en question.

Le copain avait le nez creux, sachant qu'une fois entre les pattes de la rousse, on a beau faire, on en sort toujours sale, il leur a chie du poivre.

Le comble ça a été de voir mossieu Dreyfus le commissaire de police d'Oullins (C'est y le frangin au bouffegalette de Paris?) aller remettre à la direction des ateliers de chemin de fer les deux permis de circulation qu'il avait barbotés au camarade, en disant qu'il les lui avait données.

Hein, qu'on vienne encore dire que le gouvernement de Constans le Massacreur n'est pas honnête?

Saleté de monde!... Plus ça change les gouvernements, plus c'est crapule.

TOUJOURS PAREIL

Saint-Etienne. — Y a une quinzaine, je contais aux camarades qu'un bon bougre de Reims a choppé six mois de prison pour avoir tanné le cuir à son contre-coup.

Un caméruche m'écrivit de Saint-Etienne que dans son patelin, un gros salaud de patron a tout juste attrapé 25 balles d'amende pour avoir reçu à coups de triques un de ses ouvriers, qui, étant en grève, venait réclamer sa paye.

Cette sale rosse de singe a bénéficié des circonstances atténuantes, parce que c'est dans son atelier qu'il a frappé le copain.

Hé, nom de dieu, voilà une preuve à ajouter à cinquante mille autres!

Les jageurs ne demandent jamais au type qu'il ont devant eux : « quoi

« Non, foutre! mais bien : « qui que t'es?... »

S'il est de la bande des jean-foutres de la haute, ça se passe en douce.

S'il est du populo... malheur à lui!

SALE OISEAU!

Perpignan. — Un sale bougre, c'est le percepteur du patelin, qui pour enfler ses appointements, emmerde le populo avec des sommations, des saisies et tout le diable et son train.

Oh là là, il n'est jamais en retard pour faire vendre les quatre guenilles du pauvre!

S'il est si rosse envers le pauvre monde, c'est qu'il lui faut casquer dur pour entretenir une sacré pouffiasse, qui a déjà foutu un tas de michés sur la paille.

Il lui a loué une petite piole rupins-koff, avec grand parc... Le loyer égale la paye annuelle du percepteur.

Comment que ça finira?

Demandez à Rouvier qui est le chef des percepteurs, ouisque foutent le camp ses employés.

Communications

Camarades,

Voici l'itinéraire sur lequel je suis actuellement entendu avec les amis :

Du samedi 12 au mardi 15 septembre, Cherbourg (Manche);

Du jeudi 17 au mardi 22 septembre, Amiens (Somme);

Du mercredi 23 au mardi 29 septembre, Troyes (Aube).

A partir du 30 courant, à Dijon (Côte d'Or), Les compagnons peuvent m'écrire *poste restante* dans les diverses villes et aux époques que j'indique ci-dessus,

De qui zaine en quinzaine, vous serez mis au courant du chemin que je parcourrai et vous pourrez toujours m'adresser *poste restante* les lettres qui me seraient destinées.

Ceux qui auraient égaré le journal pourront m'écrire sous double enveloppe en mettant sur la première l'adresse suivante : M^r A. Guillaume, 7, quai de Valmy, à Paris. Ce camarade me fera parvenir les lettres sans retard.

Des compagnons qui n'avaient pas encore donné signe de vie depuis que ce journal a publié mon premier appel, m'écrivent en grand nombre ces jours-ci et m'engagent à faire dans la ville qu'ils habitent une ou plusieurs conférences, sous le prétexte que je me propose de m'arrêter à 20, 30 ou 100 kilomètres de distance.

J'avertis ces amis que, une fois mon itinéraire tracé dans une région, il me sera à peu près impossible de le modifier à cause des engagements pris, des avis échangés et des nécessités de l'organisation.

Une fois de plus je prie les compagnons qui ont fait parvenir des fonds et qui comptent sur moi, de s'occuper de suite des mille renseignements (salle, publicité, etc.) à me fournir, afin que nous n'attendions pas le dernier moment pour arrêter ces détails.

Vive l'anarchie.

Séb. FAURE.

Mezières. — Les groupes qui publient des journaux anarchistes en langue française, sont priés d'en envoyer dix exemplaires au compagnon Thomassin, vendeur du père Peinard, 10 rue Colette à Mezières (Ardennes) ainsi que des brochures.

Indiquer le prix de vente; il enverra l'argent aussitôt la vente.

Saint-Denis. — Les camarades de Saint-Denis informent les groupes et amis que c'est dans l'intérêt des compagnons Decamps, Dardare et Léveillé, que le manifeste dont ils avaient pris l'initiative, n'est pas paru. Convaincus que l'avocat bêcheur se serait servi de ce manifeste comme il s'est servi de ceux du premier mai, pour prouver qu'il y avait préméditation chez nos amis et les envoyer à la guillotiner, nous avons cru [meilleur de nous rallier à l'idée du compagnon Sébastien Faure, qui met la dernière main à une brochure qui sera un compte-rendu très étendu du procès.

L'argent des souscriptions que nous détenions lui a donc été remis au profit de la brochure. En outre, nous prions le compagnon Paul Reclus de faire de même et de remettre les fonds qu'il dispose à Sébastien Faure.

Le groupe la jeunesse libertaire de Saint-Denis.

Le Raincy. — Le samedi 29 août, salle du casino, devant un public sympathique, le compagnon Faure a fait une conférence.

A la fin de la réunion la formation contradictoire d'un groupe d'études sociales a été décidée.

Afin d'accélérer la diffusion de nos thèses, nous faisons appel à tous les groupes, camarades et auteurs qui disposeraient de livres, brochures, collections de journaux, etc., de bien vouloir lui adresser (ainsi que tout ce qui concerne le groupe) à Louis Matha, coiffeur, 5 allée de la station au Raincy, Seine et Oise.

Le groupe fait spécialement appel aux groupes de Bordeaux, Agen, et au comp. Darnaud de Foix.

— Paul Reclus est prié par Louis Matha de répondre à une lettre adressée 21 rue Meynardier, il y a quinze jours.

Romans. — CAMARADES : les compagnons condamnés pour la manifestation de St-Bernard viennent d'être incarcérés.

Par suite de ces faits, des femmes et des enfants se trouvent dans la misère.

Nous faisons donc appel à la solidarité de tous les compagnons en leur faveur.

Adresser les envois d'argent au compagnon Romans-Ville, 1, avenue Victor-Hugo, à Romans, (Drôme).

Pour paraître en septembre prochain : *Almanach de la Question sociale et du centenaire de la République, pour 1892.* — *Revue annuelle du Socialisme international* (2^e année) sous la direction de P. Argynnat, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Principaux collaborateurs : Victor Advielle, Jean Allouane, M. Amanteux, Anseele, Bebel, Bertrand, Léon Bienvenu (Toucha-loul), Cassard, Léon Cladel, J.-B. Clément, Cluseret, Victor Considérant, H. Denis, Docteur Corré, Duc-Quercy, E. Engels, Fréjac, Hahn, Hamon et Bachot, Henrion, A. Hovelacque, Docteur Jaclard, P. Lafargue, Lavroff, Le Courneau, Longuel, Docteur Luys de l'Académie de médecine, B. Malon, Paul Minck, Nadar, Doménil Nieuwenhuis, Odin, Charles Raymond, Richepin, C. de Sainte-Croix, Aurelien Scholl, O. Souèbre, Edouard Vautant, Adrien Veber, Volders, Emile Zola, etc., etc. Le succès considérable de *l'Almanach de la Question sociale* de l'année dernière, a

encouragé la direction à augmenter l'intérêt de celui de l'année 1892 qui est celle du Centenaire de la République. Il suffit de parcourir les noms des collaborateurs pour se rendre compte de l'intérêt que présentera cet Almanach qui est déjà sous presse et qui paraîtra bientôt.

Aussi nous engageons tous ceux qui voudront le posséder à adresser dès à présent leurs demandes à l'Administration de la *Question sociale*.

L'Almanach sera du même format que celui de l'année dernière, c'est-à-dire in-8° raisin et contiendra environ 200 pages.

Prix : 4 fr. 50 pour la France et l'Étranger.

Adresser les demandes avec mandat ou timbres-poste, à l'Administration de la *Question sociale*, 5 boulevard Saint-Michel Paris.

Convocations

Paris. — Tous les dimanches, après-midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12 rue Aumaire.

Tous les dimanches, à 8 heures 1/2, soirée familiale, 30, rue d'Allemagne.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion tous les mercredis, salle Nicaise, rue des Petits-Carreaux, n°1, à 8 heures 1/2 du soir.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau XIII^e arrondissement. Salle Roux, 19 rue Pascal.

— Tous les compagnons sont convoqués le samedi 12, à 9 heures du soir; les mégisiers sont invités à s'y rendre. Le compagnon Marlinet est prié de se rendre au groupe.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 30 rue d'Allemagne XIX^e arrondissement.

Tous les compagnons et socialistes sont convoqués.

— *Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire.*

Tous les compagnons de Paris et de la banlieue sont invités à se rendre au grand meeting de protestation qui a lieu samedi 12 septembre à Saint-Denis.

Nous demandons aux copains de Levallois et de Clichy d'y venir expliquer l'attitude énergique qu'ont su tenir au 1^{er} mai les camarades Decamps, Dardare et Léveillé, et protester contre les vexations qu'ils ont dû subir de la part des sergots, et les insultes que ne leur a pas ménagé la presse bourgeoise au lendemain de leur jugement.

Saint-Denis. — L'union de la jeunesse socialiste révolutionnaire prévient les camarades que c'est par erreur qu'un meeting avait été annoncé pour samedi dernier 5 septembre.

Ce meeting aura lieu irrévocablement le samedi 12 septembre, à 8 heures 1/2 du soir, salle Mérol, cours Benoist 25 à Saint-Denis.

Ordre du jour : L'alliance Franco-Russe.

Pouvoir tyrannique du tzar.

Condamnation des compagnons de Clichy.

Patriotisme, anti-patriotisme et socialisme.

Entrée cinq sous pour couvrir les frais.

Prendront la parole : Sébastien Faure, Marlinet, Viard, Tortelier, Leboucher, Zevaceo.

Ont été invités : Déroutède, Laur, Ernest Roche et Miltevoje.

Troyes. — Les anarchistes de Troyes sont prévenus qu'il y a soirée familiale tous les dimanches, à 8 heures du soir, au café des Trois-Godets, rue de la Cité.

Amiens. — Salle de l'Alcazar 17, 19, 20, et 22 septembre grandes conférences Publiques et contradictoires par le compagnon Sébastien Faure de Paris. Sujets traités :

Le 17. — Grèves, salaire, propriété, évolution du capital.

Le 19. — Parlementarisme, suffrage universel, patriotisme.

Le 20. — Religion, famille, mariage prostitution.

Le 22. — La société future : après la démolition la Reconstruction.

Entrée 30 centimes.

Prière aux journaux anarchistes de langue Française d'envoyer tout ce qu'il pourront d'exemplaires pour la vente au compagnon Froidure, 7, rue des Bouchers.

Feuquières. — Les compagnons lecteurs de la *Révolution* et du *Père Peinard* de Feuquières, de Fressenneville, et le groupe d'É-carbotin, sont invités à se réunir le dimanche 20 septembre chez Remy Petit, dit Cocu, à Fressenneville pour s'entendre au sujet de la conférence Faure et aboutir quelques ronds pour fournir la somme promise.

Barcelone — Groupe « Les Vogabonds Cosmopolites de Gracia et Barcelone (Espagne).

Samedi 19 septembre, Conférence contradictoire à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : 1^o Le Communisme Anarchiste et le Collectivisme.

2^o Questions de tactique révolutionnaire.

Orateurs inscrits, D. Ramon, Ardisson et P. Bernard.

SAINT-OUEN. — Tous les compagnons de Saint-Ouen, Clichy, Saint-Denis et Levallois, réunion dimanche 13 septembre, à 2 heures et demie, au Bar Américain, 22, avenue des Baignolles-Saint-Ouen.

Extrême urgence.

PETITE POSTE

M. P. Tarare. — Y a pas mèche de publier des vers, vu que la poésie ça tient bougrement de la place.

Pour les chansons, c'est le copain Brunel qui les édite, et il a bien de la peine à imprimer les siennes : c'est dire qu'il n'a pas les moyens d'en imprimer d'autres.

B. à Nouzon. — Vois-tu, l'ami, pour ces oiseaux-là il n'y a de sérieux que les types qui ont de l'ambition au ventre. Que demain tu cherches à manger à un ratelier soit de conseiller cipalou d'autre chose, du coup tu commenceras à devenir sérieux.

Laisse faire, ils tiennent le haut du pavé, ils en profitent. Le jour où le populo aura vu clair dans leur jeu, il les enverra dinguer, comme il a fait des opportunistes et ça ne trahira pas!

— Le copain Adam de Reims demande l'adresse des compagnons Alexandre et Hamant (Michel).

PETITE POSTE. R. Romans. — L. Woinecourt. — L. Arras. — R. Bezenet. — L. Mans. — O. Vienne. G. Gué d'Horsus. — G. Trélaté. — B. M. Londres. — C. Braux. W. Flixécourt. — M. Ougrée. M. U. et Mo. Nantes. — T. Mézières. — M. Chauv de Fonds. — M. Augen. B. Henin. — P. Bourges. — S. Chaumont. — L. Calais. — F. Amiens. — F. Feuquières. — B. Lyon. — M. St-Aubin. — N. Tarare. C. Iz. H. Reims. — G. Labresle. — V. Vaise. — I. Atripi. — reçu galette, merci.

L'imprimeur-Gérant : J. SIGARD.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



SOUPÉ DE L'ARMÉE

Les galonnards en vivent. — Les pousse-cailloux en crèvent.